

# JULIETTE K. LE ROUX

## soirée Synapse

---

---

Lundi 21 mars 2011/18h30

École supérieure d'arts de Rueil-Malmaison  
Synapse - Atelier de post-production multimédia  
3, rue du Prince Eugène  
92500 Rueil-Malmaison  
t. 01 55 47 14 80  
f. 01 55 47 14 89  
synapse@earueil.com  
www.earueil.com

Avec le soutien de la Ville de  
Rueil-Malmaison, du Ministère de la  
Culture - DRAC Ile-de-France, du  
Conseil Régional d'Ile-de-France



Le **paysage** n'est pas une image, c'est un espace dans lequel nous nous déplaçons. Employé pour désigner ce qui nous entoure, ce dans quoi nous nous inscrivons, ce dont nous faisons partie, le paysage commence avec celui qui le regarde, à partir de là où il se trouve ; sur le sol.

L'image de cinéma elle même ne peut-elle pas devenir en soi une **partition** ? Elle m'impose une durée, celle de l'enregistrement, elle m'indique un rythme, elle peut comporter ses propres accélérés, ses accents et ses tonalités. Elle indique un objet qui peut se rejouer, à l'infini.

Si je devais reporter ces images comme des partitions, ce serait pour qui, pourquoi ?

En 2009, j'ai habité quelques mois près de l'estuaire de la Charente. Paysage de marais à l'horizon infini, la présence de l'eau, sa confrontation permanente à la terre en font un territoire de "l'entre deux". J'ai commencé à filmer dans les marais avec des téléphones portables. D'abord pour une question pratique, puisque cela permet de filmer dans une liberté de mouvement, en courant ou à vélo par exemple, mais aussi parce que leurs formats permettent une proximité avec le sujet. Ces images pourraient paraître de mauvaise qualité, moi elles me permettent de "toucher" ce que je filme. La sensation des éléments et de l'espace guide ainsi mes enregistrements. Lors de ces déambulations dans les marais, je cherche "le magique", ce qui se voit, se touche, s'entend de suite ; ce dans quoi l'on rentre. Il se passe là-bas quelque chose que je ne peux raconter qu'avec ma caméra. En m'attendant à cette croyance, je me laisse aller dans l'espace, et mon esprit est traversé par quelque chose d'indéfinissable ... L'espace se raconte par cette divagation, où nous conduit-elle ?

Loin des hommes et des routes, quelque chose existe encore, survit. Entre chiens et loups, il ne fait ni nuit ni jour. Comme une porte qui ne s'ouvrirait qu'à cette heure là. Voilà, une histoire commence à se raconter, d'elle-même.

A force d'arpenter, j'ai rencontré d'autres hommes. Certains habitent ici depuis toujours, sont nés, travaillent et vivent sur ce sol. Ils en ont la mémoire et portent en eux leurs expériences.

Il est question d'un territoire, d'un futur aéroport et d'une possible route à quatre voies. Il y a pour sujet des hommes ensemble, le partage de la terre, le projet de l'avenir.

Le regard vers le sol ou vers l'horizon, dans quels **mouvements** choisissent-ils d'être ?

Je pensais aux mythes, Un jour, quelqu'un de bien avisé m'a demandé si ces personnages ne pouvaient pas juste marcher dans les marais. Peut être juste cette action, en soit, est moteur du projet. Car oui, où vont-ils les hommes, cela me paraît bien le sujet du film désormais.

A y regarder de plus près, il y a déjà quelqu'un qui avance dans ces images.

De mon **expérience** de ce paysage et des rencontres avec les habitants, il me reste des traces. Quelles temporalités contiennent-t-elles et nous font elles éprouver ? Plus qu'un temps de montage, la résidence Synapse est devenue un temps d'écriture du projet.

Au croisement du tournage à venir et des images déjà enregistrées, je m'interroge alors sur une étape ; L'objet qui apparaît est celui du scénario.

La mise en scène (je ne suis pas en montage, je suis en transition)

Le **scénario** provient d'une histoire imaginée, extérieure à ceux qui l'interprètent et la jouent. Je pense ici aux actions, et aux raisons de ces actions qui provoquent le récit. Il y aurait bien une histoire inventée par quelqu'un. Ce qui n'est pas le cas du cinéma documentaire : je ne dis pas à mes personnages pourquoi et comment ils doivent bouger et agir, cela leur appartient.

Rejouer une histoire vraie permet de créer une **mise en scène** qui apporte autre chose au réel ; peut être un supplément de regard ou d'approche de cette histoire. Cette transition actuelle du re-faire est une étape du possible. Est-ce-que le scénario peut s'utiliser comme une partition du réel ?

Où s'incarne l'histoire, comment se restitue-t-elle, que nous reste-t-il du réel ?

Juliette K. Le Roux est née en 1981. Après son diplôme national d'arts plastiques à l'École supérieure d'arts de Rueil-Malmaison, elle intègre le master en réalisation documentaire de création de l'université de Poitiers (créadoc). De la performance à l'installation, elle s'intéresse aux diverses pratiques artistiques contemporaines et pose la question du regard et du faire et de l'art, du rôle et de sa place dans notre société. Parallèlement à son travail de réalisation audiovisuelle, elle travaille au sein du "collectif A brûle pour point" dont elle est membre fondatrice, qui soutient et développe des projets en lien avec la question du réel, sous des formes radiophonique et cinématographique. Depuis 2009, elle participe aux activités de l'association "Mire" qui oeuvre à la production et à la diffusion de l'image en mouvement expérimentale. Elle vit et travaille à Nantes.